

Simonetta Rossi (10. Oktober 1957 – 27. September 2025)



(Bild: Kundenmagazin «Mittendrin» der Spitex Bern, Juni 2019)

«Liebe Simonetta, wir gratulieren dir zum Geburtstag!» So leitete der Pfarrer an der Abdankung in der Kapelle des Schosshaldenfriedhofs in Bern seine Ansprache ein. Tatsächlich war Simonetta auf den Tag genau 68 Jahre vorher in Italien geboren worden. Sie hätte wohl mit ihrem Sinn für Dramatik an diesem Predigt-Anfang ihre Freude gehabt.

Die Glasknochenkrankheit wurde schon bei Simonettas Geburt festgestellt und bestimmte ihr Leben sehr, auch wenn Ihre Eltern und ihr Bruder sie unterstützten, wo es nur ging. Gespielt wurde etwa immer auf dem Boden. Mit von der Partie war oft der Cousin Francesco, der für Simonetta bis zuletzt ein treuer Begleiter und Berater blieb. Das clevere Kind fand mit seinem Sinn für das Machbare und Wichtige für alle möglichen Alltagsprobleme stets eine Lösung.

Schon in der Kindheit erlebte und meisterte Simonetta einschneidende Umstellungen: Der Umzug in die (Deutsch-)Schweiz, ihr Eintritt ins Schul- und Wohnheim Rossfeld bei Bern waren bedeutende Einschnitte – schon nur die Umstellung von der feinen Pasta ihrer Mutter auf die Gschwellten fiel ihr nicht leicht, aber sie kam mit allen Schwierigkeiten zurecht. Ihr körperliches Handicap machte sie mit ihrer Anpassungsfähigkeit und Intelligenz mehr als wett. Dank ihrem Temperament und Charme war sie beliebt. Egal, um was es in der Schule ging, sie war stets die Klassenbeste und verhalf ihren Mitschülerinnen zu besseren Noten.

Inzwischen war die Umstellung vom Kinderwägel in den Rollstuhl längst erfolgt, und es stellte sich die Frage nach der schulischen und beruflichen Zukunft. Simonetta hätte gerne studiert, aber schon der Übergang an die «Bez.» war ihr verwehrt, weil es für die mobilitätsbehinderte Schülerin keinen Transportdienst von Gebenstorf in die nächstgelegene Bezirksschule gab. Im Rossfeld erhielt sie dann Gelegenheit, für die Schulleitung kaufmännisch zu arbeiten, da ihre Begabung früh erkannt worden war. Das eröffnete ihr die Möglichkeit, nach dem KV-Abschluss im Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft eine Teilzeitstelle anzutreten. Nebenher hatte sie genug Zeit, um nach der Vereinsgründung als erste offizielle, mit BSV-Geldern entlohnte Sekretärin der SVOI-ASOI zu wirken. Bei ihrem gesundheitlich bedingten Rücktritt nach vier Jahren (2001) sprach die damalige Präsidentin lobend von ihrer «tollen Arbeit». Zudem setzte Simonetta ihr Schreib- und Organisationstalent für die Vereinigung der BETAX-Chauffeure ein; sie wurde Chefredaktorin der Verbandszeitschrift «denkpause» – womit auch ihr Interesse an gewerkschaftlich-politischen Fragen geweckt war. An der Behindertendemo von 1981 nahm sie zusammen mit ihren Eltern, die eigens von Gebenstorf nach Bern gefahren waren, mit Stolz teil.

Eine entscheidende Wendung nahm Simonettas Privatleben, als sie in Zollikofen eine Partnerschaft einging; obschon ihre Mutter prophezeit hatte, wegen ihrer Behinderung werde die Tochter nie einen Mann haben, dauerte die Beziehung über 20 Jahre. In den Praxisräumen des Partners leitete Simonetta Kurse für freies Malen; die entstandenen Werke führten mehrmals zu gut besuchten Ausstellungen.

Nach der einigermaßen einvernehmlichen Trennung vom Partner lebte Simonetta in einem schönen Dreieinhalbzimmer-Logis mit kleinem Garten in Zollikofen. Sie hatte ihre Wohnung und ihr abermals neues Leben als Alleinstehende zu ihrer Zufriedenheit eingerichtet, als am 15. November 2020 ein furchtbarer Schicksalsschlag eintrat: Simonetta wurde in ihrem Elektrorollstuhl von einem SUV angefahren. Das juristische Nachspiel ist bis heute nicht abgeschlossen. Vom Schock, den Frakturen und den damit verbundenen Ängsten erholte sie sich nicht wirklich; alle Bemühungen in Rehasentren und von Ärzten konnten nicht verhindern, dass Simonetta von da an bettlägerig und damit immobil blieb.

In der Todesanzeige steht sinngemäss: «Nach langem Leiden ist sie nun nach Hause zu ihren Liebsten zurückgekehrt – sie wird endlich glücklich sein.» Möge es denn so sein!

Ueli Haenni, Therese Stutz

Schlussredaktion: Mark Steiger

Simonetta Rossi (10 octobre 1957 – 27 septembre 2025)



(Image: magazine client «Mittendrin» de la Spitex Berne, juin 2019)

«Chère Simonetta, nous te félicitons pour ton anniversaire!» C'est ainsi que le prêtre a commencé son discours lors des funérailles dans la chapelle du cimetière de Schosshalden à Berne. En effet, Simonetta était née en Italie 68 ans plus tôt, jour pour jour. Avec son sens du dramatique, elle aurait sans doute apprécié ce début de sermon.

La maladie des os de verre a été diagnostiquée dès la naissance de Simonetta et a fortement marqué sa vie, même si ses parents et son frère l'ont soutenue autant que possible. On jouait par exemple toujours par terre. Le cousin Francesco était souvent de la partie et est resté jusqu'à la fin un fidèle compagnon et conseiller pour Simonetta. Grâce à son sens de la faisabilité et de l'importance, l'enfant intelligente trouvait toujours une solution à toutes sortes de problèmes quotidiens.

Dès l'enfance, Simonetta a vécu et maîtrisé des changements radicaux: son déménagement en Suisse (alémanique), son entrée à l'école et au foyer de Rossfeld près de Berne ont été des étapes importantes – le simple fait de passer des délicieuses pâtes de sa mère aux pommes de terre ne lui a pas été facile, mais elle a su faire face à toutes les difficultés. Elle a largement compensé son handicap physique par sa capacité d'adaptation et son intelligence. Grâce à son tempérament et à son charme, elle était très appréciée. Quel que soit le sujet de l'école, elle était toujours la première de la classe et aidait ses camarades à obtenir de meilleures notes.

Entretemps, le passage de la poussette au fauteuil roulant avait eu lieu depuis longtemps, et la question de l'avenir scolaire et professionnel se posait. Simonetta aurait aimé faire des études, mais le passage à l'école de district lui était déjà interdit, car il n'y avait pas de service de transport de Gebenstorf à l'école la plus proche pour l'élève à mobilité réduite. À Rossfeld, elle a ensuite eu l'occasion de travailler dans le domaine commercial pour la direction de l'école, car son talent avait été reconnu très tôt. Cela lui a donné la possibilité d'occuper un poste à temps partiel à l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage après avoir obtenu son diplôme de commerce. En parallèle, elle a eu suffisamment de temps pour être la première secrétaire officielle de la SVOI-ASOI, rémunérée par l'OFAS, après la création de l'association. Lors de son départ au bout de quatre ans (2001) pour raisons de santé, la présidente de l'époque a fait l'éloge de son «travail formidable». Par ailleurs, Simonetta a mis ses talents d'écriture et d'organisation au service de l'association des chauffeurs BETAX; elle est devenue rédactrice en chef de la revue de l'association «denkpause – ce qui a également éveillé son intérêt pour les questions politico-syndicales. Elle a participé avec fierté à la manifestation des handicapés de 1981 avec ses parents, qui avaient fait le voyage de Gebenstorf à Berne pour l'occasion.

La vie privée de Simonetta a pris un tournant décisif lorsqu'elle s'est mise en couple à Zollikofen; bien que sa mère ait prédit que sa fille n'aurait jamais d'homme à cause de son handicap, la relation a duré plus de 20 ans. Dans le cabinet de son partenaire, Simonetta a donné des cours de peinture libre; les œuvres qui en ont résulté ont donné lieu à plusieurs reprises à des expositions bien fréquentées.

Après une séparation relativement consensuelle avec son partenaire, Simonetta a vécu dans un joli appartement de trois pièces et demie avec un petit jardin à Zollikofen. Elle avait aménagé son appartement et sa nouvelle vie de célibataire à son entière satisfaction lorsque, le 15 novembre 2020, un terrible coup du sort s'est produit: Simonetta a été renversée par un SUV alors qu'elle se trouvait dans son fauteuil roulant électrique. Les suites judiciaires ne sont toujours pas terminées à ce jour. Elle ne s'est pas vraiment remise du choc, des fractures et des angoisses qui y étaient liées; tous les efforts déployés dans les centres de rééducation et par les médecins n'ont pas pu empêcher Simonetta de rester alitée et donc immobile à partir de ce moment-là.

Dans l'avis de décès, on peut lire: «Après une longue souffrance, elle est maintenant rentrée chez elle, auprès de ceux qu'elle aime – elle sera enfin heureuse.» Qu'il en soit ainsi!

Ueli Haenni, Therese Stutz

Rédaction finale: Mark Steiger